


Père Egidio Viganò
septième successeur de Don Bosco



Direzione Generale Opere Don Bosco
Via della Pisana, 1111 - 00163 Roma

Rome, le 8 septembre 1995

Chers confrères,

« Pour le salésien, nous disent les Constitutions, la mort est illuminée par l'espérance d'entrer dans la joie de son Seigneur » (art. 54). Dans la lumière de cette espérance, qui s'enracine en la Pâque du Christ, nous rappelons avec affection et reconnaissance

le Père Egidio Viganò

septième successeur de Don Bosco

Pendant 17 ans il a conduit, avec sagesse et un cœur d'apôtre, la Congrégation et la Famille salésienne, dans la fidélité à son Fondateur et aux temps nouveaux. Sa disparition a suscité des sentiments de tristesse, d'estime et de reconnaissance non seulement dans le monde salésien, mais aussi dans les milieux les plus représentatifs de l'Eglise et de la société civile.

Le décès du Père Egidio est survenu après bien des souffrances dont les premiers symptômes étaient apparus environ un an auparavant, lorsqu'il avait révélé aux membres du Conseil général qu'une forme de néoplasme avait été diagnostiquée. Selon les médecins, la situation semblait sous contrôle et permettait d'espérer que l'évolution serait lente et pourrait durer. Il se soumit aux cures prescrites et poursuivit ses principales tâches de direction et d'animation. En octobre 1994, il participa avec sa vivacité habituelle aux travaux du Synode des évêques et en novembre, il fit quelques voyages qui avaient été programmés. En décembre, au cours de la session plénière du Conseil général, se manifestèrent de fortes douleurs à la colonne vertébrale. Plusieurs séjours à l'hôpital furent nécessaires. Les espoirs suscités par les signes d'amélioration attestés par les bulletins médicaux, en particulier après l'intervention chirurgicale qu'il eut à subir, alternèrent avec les craintes provoquées par la prolongation de la situation critique.

Après plus de deux mois de clinique, des signes de reprises permirent de le transporter à l'infirmerie de l'UPS, pour une période de convalescence. Mais brusquement le mal se manifesta avec violence, avec des dégâts à divers organes vitaux et une forte aggravation des conditions générales. Il fut ramené en clinique, mais les soins médicaux ne servirent à rien. Le vicaire, le Père Juan Vecchi lui administra le sacrement de l'Onction des malades en présence du Conseil général. Le 21 juin, il rentra à la maison générale où, avec l'assistance de ses frères, les Pères Angelo et Francesco, et le réconfort de la visite de nombreux membres de la Famille salésienne, il mourut sereinement aux toutes premières heures du 23 juin, solennité du Sacré-Cœur. Le soir du 21, il avait reçu le salut et la bénédiction du Saint-Père qui l'avait appelé et lui avait parlé par téléphone.

La vocation éclore dans sa famille et au patronage

Le Père Egidio Viganò naquit le 26 juillet 1920 à Sondrio, en Valtelline, terre de montagne et de gens travailleurs et volontaires. Il était le huitième des dix enfants de François et de Marie-Henriette Cattaneo, qui avaient quitté leur Brianza natale pour se fixer à Sondrio en 1906.

Sa vocation se rattache tout d'abord à son éducation en famille. Les parents se référaient souvent à l'Évangile et à la tradition chrétienne, mais avec une caractéristique peu commune : ils s'adaptaient à leur époque et au caractère de leurs dix enfants, tous différents les uns des autres : « Un enfant, se disaient-ils, c'est comme une jeune plante : on ne la tire pas par les feuilles pour la faire pousser plus vite ». « Eduquer, c'est aimer 24 heures sur 24 ; mais aimer vraiment ne s'apprend que de Dieu (cf. A. VIGANÒ, *Storia di umile gente*).

Lorsque le jeune Egidio tomba malade, la maman, qui avait déjà perdu cinq enfants, fit au Seigneur cette prière : « Guéris-le : il ne sera pas pour moi, mais pour Toi ». Dieu entendit sa prière : en plus d'Egidio seront salésiens ses deux frères Angelo et Francesco ; sa sœur Dina, sœur à l'institut des Canossiennes, mourra très jeune (21 ans) en odeur de sainteté.

De l'enfance d'Egidio, la maman gardera quelques souvenirs : « Il était turbulent et vif. A notre avis, il lui fallait la manière forte. Au jeu, il était imprudent ; il s'est cassé une jambe sur la glace ; il a été attaqué par un chien qu'il agaçait ; à l'école, sa maîtresse Pasini lui reprochait son manque d'application. Le papa le menaçait alors de coups de ceinture pour le faire étudier ».

Dans la genèse de sa vocation s'unit à l'éducation familiale son attirance pour Don Bosco et les salésiens, qui étaient arrivés à Sondrio en 1897. Un épisode raconté par la maman est significatif : au cours d'un pèlerinage à Turin en 1929 pour la béatification de Don Bosco, tandis qu'elle visitait les chambres du bienheureux elle se sentit fortement interpellée par son regard : « Quels yeux, Don Bosco ! J'avais l'impression qu'il me disait : Tes fils, tu me les donneras tous ».

C'est surtout dans le milieu plein de vie du patronage salésien que mûrit la vocation d'Egidio. Pour les gamins du bourg un peu hors de Sondrio, le dimanche était le jour le plus attendu et s'identifiait au patronage, où la journée était variée : la messe avec beaucoup de confessions et de communions et la liturgie festive, le catéchisme de l'après-midi avec le récit de l'histoire sainte ou des songes de Don Bosco, et le théâtre du soir. Cette expérience de l'oratoire (patronage), patrie du charisme salésien, lui restera ancrée dans la mémoire, la pensée et même le langage. C'est le « cœur oratorien » qu'il évoquera souvent.

Le Père Egidio se rappelait le « directeur » du patronage, le P. Louis Borghino. « Le P. Borghino, écrira-t-il, n'était pas une figurine doucereuse, mais un homme de chair et d'os, avec les rides et les callosités de sa terre, avec cependant une saveur caractéristique de ciel. Un fils du peuple, avec l'écorce du paysan piémontais, mais le cœur du Charpentier de Nazareth. L'influence du P. Borghino sur la vocation des jeunes ne découle pas de ses paroles, mais de sa présence parmi les enfants sur la cour, le terrain de sport, au théâtre, dans les promenades en montagne, au confessionnal, à l'église, ainsi que de sa catéchèse et de sa prédication. Les enfants sentent le P. Borghino comme un homme de Dieu ».

Ainsi, après avoir été à l'école primaire de Sondrio, Egidio, à 11 ans, est orienté vers l'aspirantat de Chiari (Brescia). Ce sont

des années d'étude intense et de croissance personnelle. Le jeune étudiant se distingue par son travail : il fait ses études secondaires en quatre ans au lieu de cinq. Mais sa vivacité, non encore domptée, fait problème. Lorsqu'en troisième, le directeur se montre hésitant à le réadmettre parce qu'un assistant le juge indiscipliné, la maman dit : « Je sais que Don Bosco le veut : c'est sa voie ».

Des années de Chiari, le P. Egidio gardera toujours le souvenir de la visite du bienheureux P. Philippe Rinaldi, aux pieds de qui, jeune garçon, il s'assit pour la photo de groupe. C'est aujourd'hui une photo historique que relie le troisième successeur au septième ! « Un jour que nous faisons ensemble les cent pas sous les portiques de la maison San Bernardino de Chiari, écrira-t-il, le P. Rinaldi, peut-être par boutade, dit que l'un de nous deviendrait recteur majeur. Et nous nous sommes mis à rire ». Il gardera aussi un attachement de cœur pour le P. Rinaldi : dans la série des successeurs de Don Bosco, c'est à lui qu'il aimera le plus souvent faire référence. Il verra en lui un témoin, un passionné et un interprète éminent de l'esprit salésien. Il admirera sa créativité pastorale et sa profondeur intérieure. Il soulignera souvent sa paternité, son sens sacerdotal, sa capacité d'orienter vers la sainteté (*ACG* 332, 1989 ; *ACS* 295, 1979).

Sa formation et sa vocation missionnaire

Au cours de sa quatrième année d'études secondaires, Egidio demande à être admis au noviciat salésien de la province Lombardo-Emilienne, situé à Montodine, petit village de la plaine de Crémone. Il a comme maître des novices le P. Louis Viecieli, formateur d'un esprit salésien authentique, qui a laissé une trace durable dans la province. Le P. Egidio se rappellera les nombreux compagnons de cette année, et en rencontrera plusieurs en divers pays au cours de ses voyages.

Après sa première profession le 1^{er} septembre 1936, il est envoyé à l'Institut Rebaudengo de Turin pour ses études de philosophie. Il posait ainsi les fondements du souci de la culture qui le caractérisera toute sa vie comme formateur et animateur.

A la fin de sa philosophie lui est faite la proposition de partir aux missions. Il racontait lui-même qu'il ne l'avait jamais demandé et plaisantait facilement à propos de la confusion de personnes due à son nom. Il préférait peut-être la vie intellectuelle. Mais lorsque le P. Pierre Berruti lui adressa l'invitation au nom du Recteur majeur, il consulta le P. Borghino qui lui donna ce conseil : « Celui qui obéit ne se trompe jamais ». Il accepta l'invitation et partit. Ce « oui » missionnaire marquera sa vie et le portera au Chili qu'il considérera depuis lors comme sa seconde patrie.

Au Chili, il arrive jeune clerc, avec d'autres salésiens et novices, le 28 décembre 1939 et est envoyé à Macul (Santiago) pour sa première expérience apostolique (1940-1942). Macul est le cœur de la province : siège de l'aspirantat, du noviciat, du scolasticat de philosophie et de théologie ; maison de grandes traditions salésiennes, où avaient travaillé Mgr Jacques Costamagna, Mgr Abraham Aguilera et le P. Pierre Berruti. Le jeune Viganò y enseigne le latin et le grec ; il compte parmi ses élèves Giovenale Dho, le futur conseiller pour la pastorale des jeunes puis pour la formation.

De 1943 à 1948, Egidio – à présent profès perpétuel (1.9.1942) – est à la maison appelée « La Gratitud Nacional » à Santiago et fréquente la faculté de théologie de l'université catholique pontificale. En même temps il prête son concours pour les jeunes de l'école professionnelle et les lycéens. Il couronne ses études par le doctorat en théologie, avec une thèse intitulée : *Solidarité du Corps mystique, selon la Somme théologique de saint Thomas d'Aquin*.

Le 31 mai 1947, il est ordonné prêtre à Santiago par le cardinal José María Caro Rodríguez, archevêque de la ville. Dans une lettre à son père, le P. Egidio exprime en ces termes ses sentiments sur le sacerdoce ministériel, qu'il voit dans sa réalité humaine et divine : « Cher Papa, ton Egidio sera bientôt prêtre du Très-Haut : médiateur avec le Christ pour tous les hommes. Lorsque tu poses un acte d'amour qui se prolonge dans son existence, il retentit en bien pour toute l'humanité ... » (*Lettre de Santiago, 14.5.1947*). Et à sa mère il ajoute : « Voilà ta grandeur. La Vierge Marie est mère du Prêtre ; toi, la mère d'un prêtre. Le Christ et ton Egidio offrent la même Hostie au même Dieu, parce

que deux mères ont dit avec joie le oui créateur de leur existence » (*lettre du 14.5.1947*). La spiritualité sacerdotale et l'exercice du ministère caractériseront sa vie et son gouvernement. Il considérera le sacerdoce comme le don le plus grand pour son service des jeunes et des confrères.

L'expérience chilienne : formateur et supérieur

Une fois prêtre, le P. Egidio est destiné par les supérieurs au poste d'enseignant et de formateur, auquel il s'est préparé durant ses études et pour lequel il démontre une aptitude particulière. En 1949 l'obéissance l'assigne au scolasticat de théologie de La Cisterna (Santiago) en qualité de « conseiller et enseignant ».

La Cisterna est un scolasticat international de théologie : c'est là que se forment les futurs prêtres salésiens des provinces du Chili, du Pérou, d'Uruguay, d'Equateur et de Bolivie. La communauté de formation est un centre d'échange et de réflexion sur la réalité politique et sociale, sur la vie de l'Eglise et de la Congrégation en Amérique latine. Dans l'enseignement de la théologie et l'animation intellectuelle des jeunes étudiants, le P. Egidio exerce ses aptitudes culturelles et ses talents d'organisation, et acquiert une conscience toujours plus vive de ce qui se prépare dans la société latino-américaine.

De cette période rappelons la collaboration, l'estime et l'amitié qui unissent le P. Viganò et le futur Card. Raúl Silva Henríquez, directeur du scolasticat de La Cisterna depuis 1951. C'est lui qui veut le P. Viganò comme conseiller. Ils travailleront ensemble durant tout le sexennat. Plus tard, vu sa profondeur théologique et son ouverture ecclésiale, il le demandera comme expert au Concile Vatican II.

En 1953, un événement tragique, qui restera imprimé dans la mémoire du P. Egidio, endeuille la province chilienne. Le jeune prêtre Livio Morra, son ami et compagnon d'ordination sacerdotale, ainsi qu'un enseignant et 21 jeunes du lycée Don Bosco de Santiago, sont ensevelis par une avalanche de neige dans la Cordillère. Le P. Viganò, qui aime la montagne, n'a pas eu de son directeur, le P. Raúl Silva, l'autorisation de participer à la promenade fatale. Mais il fera personnellement l'ascension du

volcan pour prendre part à la recherche des corps de son ami et des jeunes.

En 1957, le P. Egidio termine son mandat de conseiller scolaire, mais il reste à La Cisterna comme enseignant en théologie. C'est une période féconde de travail intellectuel et de ministère pastoral : comme directeur spirituel et comme confesseur il accompagne plusieurs clercs dans l'approfondissement de leur vocation. Beaucoup de salésiens rappelleront son précieux service sacerdotal. Il donne aussi un coup de main au noviciat des Filles de Marie Auxiliatrice, près de La Cisterna, et exerce une influence bénéfique sur la formation des sœurs.

En 1962 il est nommé directeur de l'institut international de théologie qui venait de se transférer l'année même dans son nouveau siège de Lo Cañas, à la périphérie de Santiago. La Cisterna était devenue un grand centre suburbain qui réclamait des salésiens un service éducatif et pastoral toujours plus grand, et le scolasticat, flanqué d'une grande paroisse et d'une école très peuplée, ne pouvait plus maintenir le climat d'étude et de réflexion nécessaire à la formation théologique. Le P. Raúl Silva avait déjà pensé à un lieu plus adapté. Celui-ci fut inauguré par le directeur, le P. Egidio Viganò qui pourvut à l'aménagement de ce qui manquait encore et dota la propriété, avec une grande sensibilité, de jardins, de terrains de jeu et de peintures artistiques.

Le Chili, ainsi que les autres régions d'Amérique latine, vivait une période très agitée. Il prenait conscience de sa situation sociale et l'utopie d'un changement rapide enthousiasmait beaucoup de jeunes. La voie de la révolution suscitait pas mal de sympathies. Le souffle de la justice sociale et de la participation politique enflammait les attentes et les espoirs. Le projet continental d'intégration culturelle et économique semblait ouvrir de nouvelles perspectives d'avenir. Beaucoup de pasteurs invitaient à la solidarité cohérente, donnaient l'exemple de la proximité et du partage et renonçaient à leurs privilèges et à leur train de vie confortable. L'Eglise elle-même entendait participer à ce mouvement de promotion par son action spécifique d'évangélisation et d'éducation. Dans le cadre de la bipolarisation du monde s'affrontaient diverses visions sociales et divers programmes d'action.

Loin de les laisser dans l'indifférence, toute cette fermentation

nouvelle touchait les jeunes salésiens de Lo Cañas dans le vif de leur vie et de leur vocation salésienne. Le P. Viganò se montra attentif à ces faits, se fit champion convaincu des espérances légitimes des peuples latino-américains, sut éveiller chez les jeunes salésiens de Lo Cañas l'intérêt à porter au fait et guider le discernement nécessaire à la tâche que le charisme salésien pouvait offrir à ce moment de l'histoire. Il témoigna de la sympathie pour les courants socio-politiques qui voulaient s'inspirer de l'enseignement social de l'Eglise.

La période de son directorat au scolasticat coïncida en grande partie avec le déroulement du Concile Vatican II. Lo Cañas vivait le climat du préconcile et du Concile avec une intensité particulière. Au retour de chaque session du Concile, Le P. Viganò transmettait son expérience de témoin privilégié. Malgré ses longues absences, il orientait avec sûreté la formation sacerdotale des étudiants en théologie. Il améliora la qualité des études académiques, développa considérablement la bibliothèque, poussa l'équipe des professeurs salésiens à se lancer dans divers services théologiques au niveau national et apporta à la communauté sa riche synthèse ecclésiologique. Il ne laissait pas tomber la tâche plus délicate d'accompagner le cheminement spirituel des jeunes confrères voulant se faire semblables au Christ Bon Pasteur pour servir leurs frères.

Sa solide préparation intellectuelle, sa sagesse spirituelle, sa disponibilité au dialogue et à l'amitié ainsi que son ouverture aux temps de Dieu ont fait de lui un guide expert et un conseiller recherché et apprécié, même en dehors des milieux salésiens. Pendant vingt ans, en effet, il fut professeur à la faculté de théologie de l'université catholique du Chili : il fut choisi comme doyen de la faculté et, en 1967, en pleine crise universitaire, il lui fut proposé d'être prorecteur de cette université.

Son influence sur la vie de l'Eglise du Chili et d'Amérique latine est certaine et continua même après son arrivée à Rome. Mgr Oscar Rodríguez Maradiaga SDB, président du CELAM (Conférence épiscopale latino américaine) le révèle. « Le Père Egidio Viganò, écrit-il, a eu une importance énorme dans la vie pastorale de l'Amérique latine ... Il aimait intensément le Concile et le diffusa de toute la force évangélisatrice qu'il possédait, non seulement dans la Congrégation salésienne, mais dans tous les

milieux ecclésiaux auxquels il a participé ... Pour souligner cette influence dans la pastorale de notre continent, je mentionnerai sa participation aux conférences de Medellín (1968), de Puebla (1979) et de Saint-Domingue (1992), où sa vaste expérience, sa profonde connaissance de la théologie et sa vie de foi enrichirent les discussions et les documents finals. Il en rédigea des parties importantes. À un moment où la présence des religieux dans l'éducation était mise en question et fortement discutée, entraînant l'abandon de beaucoup, l'éducation libératrice, l'éducation évangélisatrice et la nouvelle éducation dans la nouvelle évangélisation furent quelques uns des apports qui trouvèrent dans le P. Viganò l'auteur qui ne se contentait pas d'ajouter des pages à un livre, mais accompagnait la croissance pour aider la maturation ».

Fort de cette expérience, le 13 janvier 1968 il fut nommé provincial du Chili. Nomination attendue et désirée qui remplit les confrères de joie et d'espoir.

La province salésienne reflétait la situation : elle vivait les espérances et endurait les mêmes crises que la société chilienne : « révolution dans la liberté », « marche du Chili vers le socialisme ». Les préoccupations sociales, politiques et religieuses frappaient de plein fouet le charisme salésien et mobilisaient aussi avec force les salésiens. Le renouveau conciliaire, pas toujours compris de tous de la même façon, provoquait bien des déséquilibres et des perturbations.

Dans cette situation, la province eut le privilège de pouvoir compter sur un provincial *ami des confrères* : une amitié mûrie dans l'enseignement de la théologie, mais surtout dans la vie de famille de la communauté du scolasticat. Il apparut comme un *maître clairvoyant et sûr*, soucieux d'élargir les horizons, d'ouvrir à la spiritualité, à la compréhension de la mission salésienne dans l'Eglise et dans la société. Il révéla surtout sa *foi optimiste et enthousiaste* en la présence de l'Esprit Saint qui conduit l'histoire vers la plénitude du Royaume, en l'actualité de la vocation salésienne et en l'efficacité de la mission de Don Bosco au service des jeunes d'aujourd'hui et des milieux populaires.

Pour conclure ces notes sur l'expérience chilienne et latino-américaine du P. Viganò, il est intéressant d'écouter l'éloge qui fut fait de lui au cours de la commémoration officielle au sénat

de la république chilienne le 8 août 1995 : « Peu d'hommes passés par le Chili ont brillé par leur influence spirituelle et morale en autant de parties du monde que le Père Egidio Viganò [...] Il fut sans doute le penseur catholique qui a le plus influé sur la mentalité chilienne après le Concile, durant les années d'adaptation de la doctrine conciliaire à la situation de notre pays ... »

Conseiller général pour la formation

Le P. Egidio Viganò n'était que dans la quatrième année de son mandat de provincial quand fut convoqué le XX^e Chapitre général, le « Chapitre général spécial » voulu par *Ecclesiae sanctae*, pour la mise en pratique du Concile Vatican II.

Il était logique que, vu la connaissance qu'il avait acquise et sa riche expérience du Concile, il fût appelé à collaborer à la préparation du Chapitre. Au travail de la commission précapitulaire, où ne manquèrent pas les confrontations véhémentes, caractéristiques de l'époque, il participa avec passion et espérance, par son apport valable de théologien de la vie consacrée, de formateur et de pasteur.

Au Chapitre général spécial, qui travailla plus de six mois durant à relire le charisme et la mission de Don Bosco à la lumière du Concile pour les adapter aux conditions actuelles, le P. Egidio Viganò fut un des protagonistes : par ses interventions profondes et justes, ses observations vivantes et ses orientations concrètes.

C'est ainsi que le 9 décembre 1971 il fut élu *conseiller pour la formation*. Dans la ligne du rôle principal qu'il avait joué dans la province du Chili, cette tâche trouvait en lui un homme capable de répondre aux défis de la formation devenus plus graves.

Il lui revint de prendre acte de la crise du système de formation précédent et d'évaluer les nouvelles expériences en cours : en d'autres termes, d'orienter et d'accompagner les premiers pas de la décentralisation de la formation voulue par le CCS, avec la préoccupation de conserver l'unité essentielle de l'esprit et des critères de formation.

Il organisa donc le dicastère avec une équipe de réflexion, visita les communautés de formation et les centres d'étude, donna des orientations et des directives, qu'ensuite il regroupa et

travailla personnellement dans une première ébauche de la future « Ratio ».

Il suivit avec une attention particulière la rédaction des directoires provinciaux dans le secteur de la formation et stimula la préparation et la qualification des formateurs.

Son sexennat coïncida aussi avec le lancement de la formation permanente. C'était une nouveauté. Il fallait créer une mentalité et offrir des motivations, mais surtout attirer par des activités convaincantes. C'est ainsi que commencèrent les cours à la maison générale et, par après, dans les régions. Dans la même ligne aussi, les Semaines de spiritualité pour la Famille salésienne.

Cet effort fit que les provinces demandèrent d'introduire dans les thèmes du CG21 celui de la formation, non prévu au moment de sa convocation, pour préciser et expliciter les orientations et les normes données six ans plus tôt.

Il porta un intérêt particulier à l'université pontificale salésienne qu'il voulait voir devenir un centre renommé de culture et de formation non seulement pour la Congrégation salésienne, mais pour l'Eglise. Il posa les bases d'une évaluation et d'une rénovation des statuts de l'université, tâche qu'il poursuivra, après le CG21 comme Recteur majeur, en qualité de grand chancelier de l'université. Le Père Raffaele Farina, actuel recteur magnifique de l'université, écrit à ce sujet : « Il a été le second fondateur de l'université. Il l'a guidée de main sûre, avec intelligence et des choix opportuns qui se sont démontrés efficaces ; avec grande ouverture d'esprit, il a stimulé la recherche scientifique et le dialogue interdisciplinaire qui ont donné visage et stabilité à notre institution académique. Sous sa conduite, l'université s'est développée, en nombre et surtout en qualité, et fidèle à l'idéal et au style salésiens, elle est passée à une mission plus universelle et plus catholique au service de l'Eglise et de la société ».

A la tête de la Congrégation

Le 15 décembre 1977, le XXI^e Chapitre général l'élut *Recteur majeur des salésiens*, septième successeur de Don Bosco. Comme au Chapitre général spécial, il s'était distingué par sa capacité de

synthèse et sa vision de la marche de la Congrégation.

Au moment de son acceptation, il rappela une phrase que son père répétait : « Ce que Dieu demande n'est jamais trop ». Et dans son premier mot du soir il dit qu'il se sentait « les poumons remplis du souffle de l'Esprit Saint ». Vraiment le Seigneur donnait à la Congrégation et à la Famille salésienne un père rempli de l'esprit de Don Bosco et un guide tourné tout entier vers l'avenir.

On était en plein processus de rénovation promu par le Concile Vatican II et le Chapitre général spécial, Son prédécesseur, le P. Louis Ricceri, lui avait donné un bon départ en dépit des difficultés. Poursuivre le renouveau fut certainement le premier souci du nouveau Recteur majeur, et il revint sans cesse à la charge tout le long de ces années. Le cardinal salésien Antonio M. Javierre Ortas écrit : « Pour résumer mon jugement spontané, je ne dirai qu'un seul mot : *rénovation* ... Rénovation qu'il appuyait sur le dynamisme de la fidélité : il soulignait la nouveauté qui est une dimension de l'authentique rénovation, mais il faisait noter à juste titre que la nouveauté authentique, c'est le Christ ». Il avait la conviction d'avoir été élu recteur majeur avec la tâche de « faire le pont entre la tradition et le projet d'avenir », entre l'histoire salésienne encore partiellement liée à sa culture italienne et européenne, et les ferments nouveaux qui germent au cœur du monde.

Une orientation magistrale

Pour y arriver, son objectif fondamental et premier fut d'aider les confrères à redécouvrir, à la lumière du Concile, les richesses de la vocation salésienne et du charisme que nous a transmis notre Fondateur, en les rattachant à leurs sources authentiques : l'action du Saint Esprit et la charité du Christ Bon Pasteur. La plupart de ses soixante-quatre lettres circulaires aux salésiens approfondissent ce sujet. Elles embrassent les principaux aspects de la vie et du travail salésiens, sans jamais perdre de vue une synthèse de référence qui leur donne leur dimension réelle. Avec les textes des CG 20, 21, 22 et 23, ces lettres constituent des documents incontournables d'une époque de la Congrégation marquée par l'effort de repenser notre tradition. Elles représentent un enrichissement substantiel de notre patrimoine cha-

rismatique et nous livrent une véritable somme mise à jour de spiritualité salésienne.

Elles nous offrent un fondement doctrinal reconnu comme solide et inspiré, des indications spirituelles et des lignes concrètes d'action. Elles présentent toujours des synthèses et des perspectives nouvelles pour revisiter l'expérience originale et les projets de notre Fondateur Don Bosco, et les caractéristiques de la sainteté de plusieurs de ses fils et filles (Mère Mazzarello, le P. Rinaldi, don Rua, Mgr Versiglia et le P. Caravario). Elles proposent de nouveaux exposés systématiques de l'esprit salésien, comme le commentaire du songe des diamants. Elles clarifient des points qui apparaissent peu à peu dans le climat du Concile, comme la consécration religieuse. Elles approfondissent plusieurs dimensions particulières de notre vie comme la discipline religieuse et la pauvreté. Elles explorent la richesse des diverses vocations comme le prêtre et le salésien laïc. Elles en viennent à réfléchir sur le rôle de l'autorité (le directeur) et les aspects pratiques de notre mission (école, catéchèse, pastorale des vocations).

Le P. Viganò choisissait avec soin le thème de ses lettres. Pour les préparer, il rassemblait des notes et, le cas échéant, demandait de la documentation à ses collaborateurs les plus proches. Le sujet une fois organisé, il en remettait le texte à l'un ou l'autre de ses conseillers pour des corrections, des suggestions et des contributions.

Il entendait se faire comprendre, mais sans renoncer à la richesse du sujet. Il suivait le critère énoncé dans sa première lettre : « Je voudrais avoir le style simple et persuasif de Don Bosco, ainsi que la facilité de contact de ses successeurs. Mais, à défaut de ces qualités, j'espère que vous trouverez dans les lignes qui suivent, quelques éléments de réflexion sincère et solide. » (*ACS* 289, 1978, p. 4).

À ses lettres il faut joindre les commentaires annuels des étrennes et les manuels du provincial et du directeur, à la rédaction desquels il apporta une contribution substantielle. Puis ajouter le service de la parole, attesté par les nombreux livres qui reproduisent les exercices spirituels qu'il a prêchés dans les divers continents, spécialement aux directeurs et aux directrices FMA.

Le P. Egidio parlait avec facilité et volontiers. Il communiquait avec efficacité à tous les niveaux, au clergé (curie pontificale, Chili, Cuba) comme aux garçons. Au cours de ses voyages, certaines de ses journées comptèrent jusqu'à neuf interventions, brèves, moyennes ou longues. Et lorsqu'il semblait improviser, il puisait dans son abondant patrimoine théologique, salésien et pratique, des points originaux qu'il assaisonnait de réflexions vives et de dialogues rapides. Il aimait aussi le débat. Répondre à des questions était son fort et de son goût. Il y sentait l'intérêt et la participation de ses auditeurs. Et au cœur de la conversation et de ses réponses, il y avait toujours le même thème : l'expérience du Christ, l'Eglise, la vocation salésienne.

L'effort de repenser la vie salésienne, commencé avec le CGS20, trouva sa conclusion dans la rédaction définitive des Constitutions terminée au CG22 et approuvée en décembre 1984. Outre ses apports substantiels à leur contenu et à leur formulation au cours des discussions, le P. Viganò offrit à la Congrégation une lettre pour clarifier la signification du texte des Constitutions, en donner les critères de lecture et en profiler les pièces portantes. C'est un document unique. Suivit un ample commentaire, qu'il fit préparer par un groupe de collaborateurs. Mais il le lut de a à z avant de l'approuver personnellement. Il assurait ainsi l'unité de l'interprétation.

Je ne crois pas hasardeux d'affirmer que la caractéristique dominante de son rectorat fut un enseignement continu et officiel (il ne voulait pas qu'on utilise le mot magistère), dans le but de bâtir la communion, de proposer des motivations et de réveiller des énergies.

La poussée pastorale

La prise de conscience du charisme suscitait des projets apostoliques audacieux : de nouvelles perspectives de travail éducatif, de nouvelles frontières géographiques, de nouveaux horizons culturels. La *mission* en effet était au cœur de son attention : elle dominait sa conscience salésienne et ses options de gouvernement, et le poussait à approfondir la pédagogie et la pastorale. Il était convaincu que le Système préventif constituait le ressort du renouveau du charisme salésien et la proposition la

plus convaincante pour les vocations, tout comme il avait été le berceau de sa propre spiritualité et de sa pratique pastorale.

Au-delà de ses aspects extérieurs et pratiques, il voyait en la mission la force de l'Esprit dans l'histoire humaine, la manifestation de la volonté de salut qui est à la racine de tout parce qu'elle exprime la paternité de Dieu, ainsi que la pulsation de la vie de l'Eglise et de la Congrégation.

Il voyait d'instinct les grands défis lancés à la Congrégation et à la Famille salésienne par la nouveauté des temps et par la condition des jeunes et du peuple.

Il se préoccupait tout d'abord de spécifier la nature de la mission salésienne : son champ de travail est la jeunesse et le peuple, ses finalités sont pastorales et sa voie maîtresse est l'éducation. Il ne cessa d'insister sur ce point et de réagir avec vigueur tant contre le manque de spécificité que contre la tendance à l'idéologie. Le vide pastoral, grave ou partiel, lui faisait mal. C'était pour lui le signe de la chute de notre tension spirituelle.

Il affirmait la dignité de l'éducation, sa nécessité dans les conditions actuelles de l'évangélisation et son caractère profondément apostolique. En même temps il voulait que ce soit le Christ ressuscité qui inspire les cheminements éducatifs et polarise les cœurs et les pensées des éducateurs et des jeunes. Il fallait donc l'écoute de la Parole, la vie sacramentelle et le service volontaire des frères.

La deuxième de ses lettres porta sur le projet éducatif et pastoral salésien (ACS 290, 1978). C'est le Système préventif repensé face à la condition des jeunes d'aujourd'hui, qui devient pour nous à la fois une spiritualité, une pédagogie et une pastorale. Cette lettre amorça une époque de réorientation de nos œuvres en ce qui regarde leurs projets et leurs méthodes. Le commentaire de sa dernière étrenne parle d'un « nouveau Système préventif » lié à la « nouvelle évangélisation » et à la « nouvelle éducation ». Le langage est significatif et souligne bien les deux axes de son travail d'animation de la mission : la fidélité à la tradition et l'écoute du monde d'aujourd'hui.

L'invitation qu'il faisait souvent à renouveler la méthodologie pédagogique exprimait son désir – jamais assez satisfait – d'adapter la pratique salésienne aux besoins des jeunes

d'aujourd'hui.

Son enthousiasme pour la mission devenait vibrant lorsqu'il se tournait vers les nouvelles frontières de l'évangélisation. Dans la *mission ad gentes* se conjuguait avec bonheur le sens ecclésial et l'originalité salésienne, la première annonce et les cheminements éducatifs, la dimension populaire et la préférence pour les jeunes, l'évangélisation et la promotion humaine, le souci pastoral d'une communauté chrétienne en croissance et le dialogue culturel et interreligieux.

Le P. Egidio aimait dire que les missions était l'avant-poste des œuvres salésiennes et que la spiritualité salésienne culminait dans l'action missionnaire. Voilà pourquoi nous travaillons tous et partout en esprit missionnaire.

L'histoire reconnaîtra certainement l'impulsion vigoureuse qu'il a donnée au *Projet africain*, grâce auquel les salésiens sont aujourd'hui présents en quarante pays du continent, avec 140 présences et environ neuf cents confrères, tandis que les nombreux jeunes en formation promettent déjà un bel avenir en Afrique pour la Congrégation.

Le Projet avait été voulu par le CG21 (1977). Les temps de la Congrégation et de l'Afrique le réclamaient. L'Eglise portait à ce continent une attention préférentielle en raison de la croissance rapide des communautés chrétiennes et de la diffusion d'autres formes de religiosité. L'enthousiasme du P. Viganò assumait et poussa en avant le Projet à un moment où la diminution des vocations en Europe pouvait porter à se refermer sur soi. Il invita par de bons motifs à reprendre le songe missionnaire de Don Bosco. Il mit à profit les vocations abondantes dont le Seigneur bénit certaines provinces ; il accueillit aussi pour en tirer parti les quelques éléments que d'autres offraient généreusement. L'Amérique et l'Asie devinrent missionnaires. Il appliqua le système de la coresponsabilité paritaire entre les provinces et le Conseil général. La sensibilité missionnaire se transmet à toutes les provinces et aux confrères.

Ensuite apparurent de nouvelles perspectives dans les pays du postcommunisme où les salésiens avaient été expulsés, avaient dû vivre dans la clandestinité ou travailler avec des possibilités réduites d'exprimer le charisme. Une nouvelle frontière s'ouvrait, alors que les précédentes n'étaient même pas encore totalement

consolidées. Et il fallait faire de nouvelles requêtes aux provinces, à un moment où moment où elles perdaient leur souffle par manque de personnel. La même réponse de la part de la Congrégation permit de s'étendre à de nouveaux pays et de constituer en 1994 la circonscription de l'Europe de l'Est.

Sur les traces de Don Bosco, le P. Egidio témoigna un intérêt prophétique pour la Chine et lui accorda son attention en des temps encore prohibitifs. Il y fit un voyage qui prit un caractère de pèlerinage. Il visita le territoire de la mission des bienheureux Versiglia et Caravario. Il se tint sur le pont du songe. Il confia la jeunesse chinoise à Marie Auxiliatrice en la cathédrale de Pékin et il évoqua la basilique qui lui est dédiée à Shanghai sur la colline de Zo-sé que Don Bosco avait évoquée. Il écrivit une lettre pour sensibiliser la Congrégation (ACG 323, 1988). Il ne cessa d'appuyer les petits pas consentis par la situation actuelle et en valorisa les résultats significatifs. Il nous laisse en main ce projet inachevé au seuil du troisième millénaire.

Une bonne part de ses voyages (et aujourd'hui nous devons dire aussi de sa santé) se dépensèrent à encourager les confrères et les consœurs engagés sur ces frontières. Au retour, il en parlait avec vivacité et admiration. Ces derniers jours encore il regrettait de n'avoir pu visiter certains postes de missions. Il nourrit jusqu'à la fin le désir d'être présent aux deux visites d'ensemble d'Abidjan et de Nairobi, destinées à faire le point sur le Projet africain. Le déclin de sa santé l'en empêcha. Ce fut un des sacrifices qu'il offrit au soir de sa vie.

Chaque proposition missionnaire hardie trouvait en lui un interlocuteur avisé et enthousiaste. Il aimait mieux avancer que reculer et n'ignorait pas les réserves que faisaient certains. Commencer, c'était semer dans l'Esprit : « Ce qui est fait est fait », répétait-il souvent. Il estimait que les situations stagnantes du présent pouvaient se surmonter par de nouveaux défis, capables de vaincre des difficultés qui semblaient insurmontables.

Un point non secondaire auquel le P. Egidio veilla avec enthousiasme fut d'assurer un *caractère populaire* à la mission salésienne. En premier lieu par son style de présence, par l'accessibilité de son message aux humbles, et comme critère d'action pour répondre aux préoccupations du peuple.

C'est à la piété populaire, en plus des motifs de foi et de

charisme salésien, que se rattache la relance de la dévotion à Marie Auxiliatrice comme constante de notre pastorale et de notre éducation. L'encouragement à ériger des sanctuaires dans les différentes zones, la consigne donnée aux Filles de Marie Auxiliatrice de se faire dans la Famille salésienne le signe et la mémoire de l'amour de la sainte Vierge (ACS 289, 1978, p. 13), la remise confiante de la Congrégation (1984), le rappel à rénover selon les directives de Paul VI (*Marialis Cultus*) la prédication et la pratique pastorale mariales (ACS 289, 1978), la reconnaissance de l'Association de Marie Auxiliatrice comme partie de la Famille salésienne sont quelques preuves de cette orientation. La basilique du Valdocco fut au centre de ses préoccupations. Il constitua une commission pour mettre son service à jour et appuya avec vigueur la relance de sa signifiante pour la Congrégation. Il voulut le sanctuaire de Marie Auxiliatrice à Nairobi, comme en remerciement pour la réalisation de la première phase du Projet africain. Malgré les souffrances que lui causaient déjà sa maladie, il se rendit à sa bénédiction.

La mission en faveur du peuple a besoin d'un outil spécifique et qualifié, que la clairvoyance apostolique de Don Bosco avait déjà utilisé : la *communication sociale*. Il nous reste du P. Viganò une réflexion sur la nécessité de cette dimension et sur les finalités à lui attribuer dans la mission salésienne (ACS 302, 1981). Mais ce qui révèle surtout sa sensibilité, c'est sa détermination de mettre sur pied un Institut salésien de la communication sociale dans notre université, ainsi que le soutien moral et financier qu'il apporta à nos maisons d'édition et aux initiatives dans les nouveaux secteurs de la communication, en particulier dans les pays pauvres.

Sa pensée sur les *laïcs* aussi est à lire sous le signe d'une présence populaire qui doit s'étendre et se diffuser de plus en plus. Les Anciens élèves, les amis, les collaborateurs et les sympathisants sont porteurs de la sensibilité chrétienne sur les frontières du monde civil, en particulier là où se mettent sur pied les projets éducatifs et la politique en faveur des jeunes, là où se forme la culture et se mobilise la charité.

Son ecclésiologie solide le poussait à apprécier en profondeur et avec sympathie la valeur et le rôle des laïcs qu'il voulait promouvoir dans la communion et le partage de l'esprit et

de la mission de Don Bosco. Il parla de ce point au Synode sur la vie consacrée (1994) et c'est vers son approfondissement qu'il a orienté le CG24.

Comment il entendait relier entre elles ces diverses réalisations de la mission, il l'expliqua dans le livre-interview *Don Bosco ritorna*. A la question sur les nouvelles frontières de la Congrégation il répond : « Si l'expression "nouvelles frontières" se réfère à l'expansion géographique, je dirai qu'il y a : le grand Projet africain et Madagascar, les missions dites "des hauteurs" en Amérique latine (au-dessus des 3000 mètres en Equateur, au Pérou et en Bolivie), notre entrée en Océanie (Papua, Nouvelle Guinée et Samoa) et en Indonésie (Timor Est et Djakarta). Mais si elle évoque la qualité de la nouvelle évangélisation, les frontières désignent le renouveau pédagogique et pastoral pour éduquer les jeunes à la foi, l'option préférentielle pour les plus nécessiteux et la récupération dynamique de la dimension communautaire ».

La Famille salésienne

Tout cela, nous ne le réalisons pas seuls, mais avec et dans la Famille salésienne. Un des points caractéristiques du rectorat du P. Viganò a certainement été le développement de la Famille salésienne. Née de la volonté de notre Fondateur et relancée avec vigueur par le CGS20, elle est peu à peu entrée dans la mentalité des confrères, a modelé notre communion, intégré les projets apostoliques et mobilisé les structures d'animation.

Au cours de la célébration de l'adieu, Mère Marinella Castagno, supérieure générale des FMA, a exprimé le sentiment général quand elle remercia le P. Egidio « des semences de sainte audace, d'espérance et de prophétie que, par lui, le Seigneur a fait germer dans la Famille salésienne et dans l'Eglise ».

De la Famille salésienne il se sentait le père et le responsable charismatique. Il voyait que la richesse de ses dons pouvait s'échanger : ceux qui proviennent du ministère sacerdotal, de l'expérience laïque, de la consécration religieuse, du laïc cat consacré, de la condition masculine ou féminine, des particularités originales. Il l'encouragea donc en tant que corps mystique des croyants, qui vivent dans l'unité du charisme et peuvent

collaborer sur les nombreuses frontières de la mission avec toute l'originalité de chaque composante. A chacun des groupes principaux il a consacré une lettre. Une longue réflexion le conduisit à clarifier la nature de la Famille salésienne et les critères pour son appartenance, avec l'insertion de nouvelles branches qui en résulta. Aux salésiens il ne cessa de rappeler qu'il n'est pas possible de comprendre notre vocation si on ne la situe pas dans ce vaste mouvement de forces diverses que nous sommes appelés à animer. A l'occasion du centenaire de la mort de Don Bosco, il lança une réflexion systématique sur Don Bosco Fondateur d'un vaste courant de spiritualité, encore en développement, susceptible de s'exprimer en divers états de vie et par de nombreuses associations.

La dernière étape fut l'élaboration de la *Charte de communion* « fruit d'un travail de collaboration entre divers groupes, comme il l'écrivit lui-même, pour arriver à fixer les points fondamentaux qui construisent l'unité de l'esprit de Don Bosco ».

La vie spirituelle

Renouvellement de mentalité, capacité de situer sa pastorale dans la culture et l'Eglise d'aujourd'hui, pratique éducative renouvelée, animation de la Famille salésienne : tous points qui impliquent pour les soutenir une réalité plus radicale qui est la vie spirituelle des communautés et des personnes, la sainteté. Il en parla souvent : en négatif, pour inviter à dépasser la superficialité ; en positif pour proposer sans cesse l'intériorité apostolique, la charité pastorale, le sens de la consécration religieuse, la signification de la profession perpétuelle, la contemplation active, la familiarité avec le Christ Bon Pasteur, le *da mihi animas*. Ce fut le thème constant, jusque dans les dernières lignes tracées de sa main, de tout son service. Que ce fût à propos de la méthode de la bonté ou du « cœur oratorien », il s'efforçait clairement de tout fonder sur la charité théologale, pour rattacher notre charisme à sa source la plus profonde.

Il revenait souvent pour en faire goûter la saveur sur les articles 10 et 11 des Constitutions, les deux articles fondamentaux de l'esprit salésien. Et lorsqu'il relevait les risques qui pouvaient

stériliser le travail salésien, c'est dans la récupération de l'intériorité et de la charité qu'il voyait le remède. Et la mission, dont nous avons parlé, il la pensait surtout non comme une activité épuisante et forcenée, mais comme un projet de charité pour porter les jeunes à la plénitude de la vie en Christ.

Les célébrations de 1988 ont certainement constitué le sommet du deuxième sexennat du rectorat du P. Viganò. Annoncé dès 1984 et préparé dans ses multiples manifestations, le centenaire réveilla les potentialités pastorales et la force unificatrice de la vocation salésienne. Ceux qui ont travaillé avec le P. Egidio pour penser, orienter et réaliser cette célébration se rappellent qu'il ne la voulait pas comme une festivité, mais comme une mission chrétienne, éducative et pour les jeunes. Elle devait servir à propager l'image de la sainteté comme valeur séculière aussi, à faire réfléchir sur l'influence que la charité engagée dans l'éducation des jeunes peut avoir sur le développement des peuples, et à associer dans des entreprises généreuses les jeunes à la recherche d'un sens et les adultes ouverts aux tâches ecclésiales.

Les premiers à intéresser étaient les salésiens, qu'il fallait convoquer à marcher à la suite du Christ selon l'esprit de Don Bosco. Et voilà donc les deux lettres : *Don Bosco, un saint* (ACS 310, 1983), et par après une autre : *L'année 1988 nous invite à une rénovation spéciale de notre profession* (ACG 319, 1986). Il y relisait la sainteté de Don Bosco pour proposer une rénovation non seulement rituelle, mais intérieure et vitale de la profession personnelle : « Au niveau de la Congrégation, nous nous sommes placés, surtout après l'approbation du nouveau texte des Constitutions et des Règlements, dans une sorte d'"état de noviciat", pour un effort intense et prolongé de formation permanente. Nous voulons faire du renouvellement solennel de notre Profession religieuse en 1988, une expression vivante de cette consécration apostolique que les nouvelles Constitutions, dans la lumière du Concile, nous ont appris à mieux connaître, à apprécier et à témoigner avec une actualité prophétique et une profondeur authentique. C'est en intensifiant de la sorte notre charité pastorale que nous pourrons prouver au monde la vitalité du charisme de Don Bosco ». Ce renouvellement en effet se fit partout. Il fut un signe communautaire, comme pour nous faire

sentir à nouveau l'alliance que le Seigneur a voulu faire avec nous et réaffirmer notre réponse adulte.

Pour prolonger notre analyse, il serait possible de citer d'autres préoccupations qui marquèrent la longue période de gouvernement du P. Egidio. Sa caractéristique était d'aborder en même temps tous les axes. Car il recherchait une rénovation totale : doctrinale, spirituelle et pastorale qui devait nous mobiliser tous et sans cesse parce que l'accélération des temps ne permettait ni de traîner ni de se contenter de répéter. Ses projets de réflexion et d'action en chantier étaient donc toujours plus nombreux que ceux qu'il était possible de réaliser.

Dans sa dernière lettre complète intitulée *Comment relire aujourd'hui le charisme de notre Fondateur*, il tenta l'évaluation suivante : « Nous avons certes eu des lenteurs, des scories préconciliaires, des myopies et des craintes [...]. Peut-être subsiste-t-il ça et là des zones d'ombre à éclairer en harmonie avec l'ensemble. Mais [...] un regard en arrière, la relecture de nos nouvelles Constitutions, le développement de la vie de l'Institut, ses transformations et sa vitalité sur tous les continents nous permettent de croire que l'Esprit Saint, avec l'intervention maternelle de Marie, nous a permis de relire de façon adaptée et claire nos origines pour nous relancer en avant. [...] L'Esprit du Seigneur nous a éclairés et accompagnés. Il nous a indiqué la voie maîtresse. Il nous a enrichis d'un trésor de vie. Il nous a tirés de nos difficultés, de nos insécurités et de nos déviations, et il a cautionné notre vrai visage dans le Peuple de Dieu. Mais c'est précisément pour cette raison qu'il nous a ouvert un champ immense de travail sur lequel il nous faudra chercher, transpirer, créer, prophétiser avec l'esprit entreprenant et original qui a caractérisé les origines apostoliques de notre mission » (ACG 352, 1995, p. 33-34).

Un style d'animation et de gouvernement

Ses trente bonnes années passées au service de l'animation, de l'orientation et du gouvernement ont forgé la personnalité du P. Viganò et sculpté son image. Impossible de l'imaginer dans un

autre rôle. Ce sont donc les traits qu'il y présentait qui dessinent le mieux son visage de salésien et de prêtre.

A l'écoute de l'Esprit

En octobre 1981, à la conclusion d'une rencontre des provinciaux et des Conseils provinciaux d'Italie et du Moyen-Orient, le P. Viganò proposa un décalogue du supérieur animateur. Le thème de l'animation était récent, mis au point quelques années plus tôt par le CG21. Ce que présenta le P. Viganò, ce fut moins les conclusions de cette étude ardue, que celles qu'il tirait de la vie comme elles lui venaient à l'esprit.

« La condition sans aucun doute la plus fondamentale est la conviction intime et inébranlable de la présence réelle et vitale de l'Esprit Saint dans l'Eglise, dans l'histoire, dans notre vie personnelle. [...] Il s'agit d'une conviction et non d'une notion abstraite reçue au niveau cérébral » (ACS 303, 1982, p. 67).

Il était convaincu, et il le répétait, que « nous vivons une heure privilégiée de l'Esprit » (Paul VI). On percevait une vibration spéciale dans sa voix lorsque, dans la troisième prière eucharistique, il prononçait la formule « c'est toi qui donnes la vie, c'est toi qui sanctifies toutes choses [...] avec la puissance de l'Esprit Saint ». De l'Esprit Saint, en effet, et de son action intime dans la conscience, il soulignait la puissance capable de modifier le cours de l'histoire, de renverser des situations d'inertie et d'abattre des conditionnements.

La puissance de l'Esprit était souvent le thème de la première méditation de ses exercices et traversait aussi ceux qu'il avait prêchés au Pape et à la Curie romaine, puis publiés sous le titre de *Mistero e storia*.

Il se confiait en l'Esprit comme en la source de nouveautés attendues. Il voyait son action dans les charismes, les grands mouvements et événements ecclésiaux, et surtout dans la sainteté. Il ironisait parfois sur les « spécialistes » de l'histoire qui ne se fient qu'aux calculs humains, tout comme il se méfiait des idéologues auxquels il attribuait la prétention d'enfermer la réalité dans un schéma fixe d'interprétation et de penser qu'elle évoluait selon des lois rigides.

Lors d'une rencontre de missionnaires à Dakar (12 février 1982), il y eut une discussion pour savoir si, pour fonder nos missions, il nous fallait privilégier la mystique ou la préparation « technique » du personnel et l'organisation. Le P. Viganò expliqua : « Tous les deux, de façon équilibrée. Mais s'il faut exprimer une priorité, je dis qu'avec la mystique nous arriverons à bien utiliser la technique pour la mission, pas le contraire ».

Cette confiance n'était pas seulement une attitude de foi, mais un critère de gouvernement qui pouvait aussi susciter des réserves chez ceux qui sont davantage portés aux calculs.

En communion avec l'Eglise

L'Eglise est le lieu privilégié de la vie dans l'Esprit. Le P. Viganò en suivait les événements avec joie et avec foi, sans séparer ni moins encore opposer les aspects de sa médiation : charisme-institution, peuple-hiérarchie, car il était tout aussi conscient de ses limites humaines que de sa dimension divine, point de jonction entre le mystère de Dieu et l'histoire de l'homme.

A la vie de l'Eglise il prit encore part comme membre et consultant de divers organismes et commissions : du Conseil pontifical pour la famille (1982), du Conseil pontifical pour les laïcs (1985), de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples (1989), et, à deux reprises, de la Congrégation pour la vie consacrée.

Sur sa table se trouvaient donc souvent des documents ecclésiaux en préparation et il se faisait un devoir de fournir des apports substantiels, en demandant aussi l'aide de certains experts. Il ne considérait pas cette tâche comme collatérale ou adventice par rapport à son ministère de Recteur majeur.

Il situa de façon stable la Congrégation et la Famille salésienne dans l'orbite de l'Eglise. Chacun des Synodes et des grandes assises continentales eut sa lettre de commentaire pour les confrères. Car il estimait que sa participation n'était pas un privilège personnel, mais un don pour la Congrégation.

Il dut aussi prendre position pour lui-même et pour les salésiens en face de certaines conceptions de la vie religieuse ou de la pratique pastorale, en particulier dans le contexte latino-

américain et européen. « Il était ferme dans l'orthodoxie ecclésiale et l'orthopraxie salésienne, note le P. Scrivo, et prenait position avec clarté. Toujours dans le respect de la dignité de la personne, il intervenait ou faisait intervenir par la décision la plus opportune, réfléchie et avec discernement. Il était aussi plein de compréhension, de patience, d'espérance ; dans les cas de fragilité humaine, il n'éteignait jamais la mèche encore fumante. »

Il entretenait la communion avec le Successeur de Pierre et faisait tout pour répondre à ses demandes de personnel et d'aide. A l'exemple de Don Bosco il sut transformer son attachement et sa fidélité en amitié authentique, qui fut récompensée par la gentillesse exquise que Jean Paul II lui témoigna jusqu'à la fin.

Cette attitude était connue et se répercutait sur l'image de la Congrégation. Sa lettre *Notre fidélité au Successeur de Pierre* (ACG 315, 1985) se diffusa et eut une résonance bien en dehors de la Congrégation. Pour la préparation de deux visites importantes du Pape - Turin (1980) et Naples (1991) - il fut invité par les évêques respectifs à tenir des conférences qui firent salle comble. A l'occasion de ses condoléances, le Card. Saldarini de Turin écrivit : « Je connaissais les qualités admirables d'intelligence et de cœur du P. Egidio Viganò, sa compétence théologique, sa grande sagesse à gouverner la Congrégation, mais je connaissais surtout sa disponibilité prompte et généreuse à servir l'Eglise en chaque partie du monde, son amour et sa fidélité au Pape dans l'esprit authentique de Don Bosco ».

Sa foi en la médiation objective de l'Eglise l'amenait à plaisanter sur ceux qui se croient en ligne directe avec l'Esprit Saint, et il eut le souci d'expliquer le sens de notre dimension prophétique (ACG 316, 1986).

Sa participation à l'Union des supérieurs généraux lui offrait des données valables pour se mettre à l'unisson de l'ensemble de la vie consacrée. Il en fut le président pour une période et y intervint toujours avec intérêt et conviction. Ce furent ses collègues supérieurs généraux qui l'élurent quatre fois de suite comme membre des Synodes.

Le Père Pier Giordano Cabra, profond connaisseur des cheminements de la vie consacrée en ces dernières années, a attesté que « le P. Egidio a eu une grande influence même en dehors de sa Congrégation » et que « par la divulgation créative

de la théologie du charisme, il a aidé aussi beaucoup de congrégations modernes à reprendre confiance en leur propre mission ». La façon dont le P. Viganò affrontait les problèmes était appréciée. Il exprimait « une synthèse très heureuse entre la théologie et la pratique, approfondie par de longues années de travail culturel, de gouvernement responsable et de contact avec les hommes ». Praticité (valeur opérationnelle) était un mot qui lui plaisait et revenait souvent sur ses lèvres : il reflétait son effort de sortir sans cesse de la réflexion et de l'élaboration théorique, pour rencontrer la vie, trouver la méthode, les moyens de diriger, les terrains à explorer pour permettre d'incarner la vérité approfondie par la théologie. Aussi ses interventions étaient-elles recherchées et appréciées dans les milieux les plus divers, parce que « concrètes sans être empiriques, érudites sans échapper aux dures exigences de la réalité ».

Et même ceux qui n'étaient pas d'accord avec ses positions en admiraient le bien-fondé et la netteté et lui savaient gré de sa sincérité.

Attentif à la vie

« Le cœur du Père Viganò, témoigne le P. Gaetano Scrivo, fut toujours marqué par les situations de la vie. Il ne les subissait pas de façon passive, mais savait les lire comme des annonces de l'Esprit et des visites de Marie, pour leur répondre avec générosité, joie et disponibilité. La lecture des événements – personnels, ecclésiaux, salésiens, sociaux – dans une perspective de foi fut certainement une constante intérieure du P. Viganò. » Elle fut aussi un critère de gouvernement. Les programmations rigides et fixées trop à l'avance ne lui plaisaient guère. Les événements et les appels de l'Eglise le trouvaient par contre toujours prêt à réagir avec foi et disponibilité.

Une des dernières lignes écrites de sa main, dans la lettre inachevée restée sur sa table, il reprenait justement ce thème : « N'oublions jamais que la foi chrétienne se centre toujours sur l'histoire ; elle nous relie à une réalité vécue qui est antérieure aux élaborations conceptuelles ainsi qu'aux structures sacramentelles elles-mêmes ».

La relecture de sa vie - si mystérieusement marquée de la grâce qui s'était révélée dans *Storia di umile gente* de sa famille, dans son appel inattendu à la mission au Chili et dans sa participation providentielle au Concile - contribua certainement à éclairer son regard pour découvrir les traces de Dieu sur les sentiers de l'histoire.

C'est dans ce contexte qu'il faut situer ses nombreux voyages pour rencontrer, écouter et animer ses frères et sœurs de tous les continents. Il disait toujours oui à chaque demande provenant des provinces et des communautés locales. Dans ces voyages, en particulier à l'occasion des événements importants (centenaires, cinquantenaires, inaugurations, anniversaires), il sentait battre la vie de la Congrégation dans ses différents contextes.

Les chroniques publiées ponctuellement dans les Actes du Conseil général montrent la multiplicité de ses rencontres (avec les jeunes, les autorités civiles et ecclésiastiques, la Famille salésienne, le peuple), le caractère festif des manifestations, auquel il se prêtait en revêtant des habits folkloriques ou en enfourchant des montures insolites. Dans son bureau figure une collection de diplômes de citoyen d'honneur, en particulier de Bethléem, et de doctorats « *honoris causa* », comme ceux de l'université de Parme et de Séville.

En dialogue avec la culture

Le long service d'animation du P. Viganò révèle une autre caractéristique qui s'impose par sa constance. C'est, avec l'indispensable ascèse qu'exige toute réflexion sérieuse, son attention aux courants culturels : les droits civils, la promotion de la femme, la sécularisation, le questionnement éthique, le déclin du marxisme, la nouvelle religiosité.

Avant d'annoncer ce qui était à faire, il voulait lire les signes des temps, qui trouvent dans les données de la culture leur manifestation la plus évidente.

On reste étonné de sa capacité de se tenir au courant, de poursuivre son étude de l'anthropologie et de la théologie, de rénover sa vision de la réalité et d'en communiquer la fraîcheur, sans que personne ne la trouve, en substance, vieillie ni dépassée.

Dans son dialogue avec les événements et les tendances culturelles, il tournait surtout son attention vers la lumière qui vient de l'Evangile. « La foi, écrivit-il dans une lettre, doit être présente dans le travail intellectuel, la recherche scientifique et la discussion sur les problèmes académiques ».

Il eut sans cesse la préoccupation de travailler à rejoindre une triple synthèse. Tout d'abord entre l'Evangile et la culture : la clarté de l'Evangile et son sens de l'actualité donnent fondement et modernité à ses interventions.

La pratique et la mentalité salésiennes aussi étaient confrontées avec la culture, en particulier sur les points relatifs à l'éducation. Le terme « nouveau » revient comme un refrain sous sa plume : « nouvelle évangélisation », « nouvelle éducation », « nouveau Système préventif ». Il éprouva parfois le besoin de préciser qu'il ne s'agissait pas là d'un slogan ni d'un attrape-nigaud, mais d'un essai de rencontre féconde entre notre héritage et les appels des jeunes d'aujourd'hui (cf. *ACG* 334, 1990, p. 5).

Tout aussi approfondie fut la synthèse entre le moment ecclésial et le charisme salésien. Il soulignait comment ce dernier nous relie de façon caractéristique à l'Eglise et nous met à son service. Du même coup il enrichissait sa réflexion sur l'Eglise d'une foule de suggestions, de souhaits et de messages pour l'avenir, qu'il allait chercher dans le monde des jeunes et chez ceux qui travaillaient le plus avec eux.

Un signe encore de sa volonté de dialogue avec la culture, c'est l'Institut d'histoire salésienne, qu'il a voulu avec persévérance et ténacité, pour réaliser une orientation du CG21. Son but était certainement de promouvoir les études et les recherches sur Don Bosco, selon les possibilités actuelles des sciences historiques, sur « Don Bosco du passé » et sur « Don Bosco d'aujourd'hui » qui, à travers ses fils et ses filles, a fait du monde sa maison. Il était évident pour lui qu'il n'était pas possible de comprendre à fond Don Bosco sans le situer dans la mouvance de l'Esprit, dans son temps et dans le monde actuel où il est vivant.

Ce fut pour lui un programme, car il était convaincu que les pensées bien calibrées, les livres bien écrits, les valeurs bien transmises faisaient essentiellement partie de sa tâche d'animation.

Médiateur du Concile

C'est le Concile Vatican II qui l'éclaira dans cette synthèse : il imprégnait l'air qu'il respirait et lui servait d'étalon pour chaque point. Pour élaborer ses lettres et ses interventions les plus significatives, il commençait toujours par se confronter avec le Concile, avec les documents qui l'avaient suivi pour l'actualiser, avec les théologiens qui y étaient intervenus et ceux qui se révélaient l'avoir mieux compris en profondeur.

Témoin de première main comme il l'avait été, le P. Egidio s'était fait un point d'honneur de le défendre et de le diffuser. Il y reconnaissait, comme il eut souvent l'occasion de l'affirmer, un don spécial fait par l'Esprit à l'Eglise, pour affronter le tournant pris par cette époque de fin du millénaire et donner un fondement aux espérances futures.

Il affirmait souvent que ça avait été pour lui une véritable conversion théologique, pastorale, culturelle et spirituelle. C'est pourquoi il se situait toujours, selon une expression qui lui était coutumière, « dans l'orbite du Concile ».

Pour résumer d'un mot la tâche qui lui fut confiée par la divine Providence, on peut dire, sans minimiser d'autres mérites de son service, qu'elle fut de permettre la jonction entre l'esprit du Concile et celui de Don Bosco.

Dans l'immédiat après-concile, il affronta les polarisations et tint fermement les rênes de la mise en route de ses applications. Il assura la réalisation de ses points essentiels et voyait avec défiance les expérimentations irréfléchies et les interprétations arbitraires.

Porteur d'espérance

« Le projet apostolique de notre Fondateur, affirme le P. Egidio, s'adresse tout entier aux jeunes et est essentiellement imprégné de la vertu d'espérance ». Ceux qui ont eu l'occasion de l'entendre souvent ont pu saisir c'était l'intention sous-jacente à ses interventions d'animation et de gouvernement.

Il avait pris la résolution d'être *porteur d'espérance*, à une époque où la deuxième vertu théologale était à nouveau devenue difficile. Et cela dans la conviction qu'animer, c'était essentiel-

lement réveiller des énergies et créer une atmosphère positive, au sein de laquelle il fût raisonnablement possible de demander de s'engager. Projeter l'espérance fut le thème d'une de ses réflexions au cours des exercices spirituels qu'il donna aux directeurs du Mexique (1993) : non seulement l'appuyer, mais la semer, et même en préparer le terrain pour qu'elle puisse se développer.

Il revenait sans cesse aux sources de l'espérance en proclamant avec conviction la Résurrection et l'énergie pascalle qui en dérive. Il méditait avec attention ses interventions, et se mettait en quête, pour ainsi dire, des semences d'espérance. Il les recueillait avec soin et les lançait à pleine main dans le cœur de ses auditeurs.

Pour aider à les accueillir, il choisissait un langage adapté. Il forgeait des expressions heureuses : *cœur « oratorien », intériorité apostolique, grâce d'unité, pédagogie de la bonté, volte-face de l'époque*. Il les proposait souvent pour susciter un état d'âme qui lui permettait de situer dans leur juste lumière d'autres points de la vocation salésienne. C'était à la satisfaction de ses auditeurs, jeunes ou vieux, cultivés ou peu instruits, qui étaient en mesure de saisir le message qu'il entendait leur donner.

Tandis qu'il invitait à regarder vers l'avant, parce que l'avenir est la dimension temporelle qui lui convenait le mieux et où il se tenait volontiers (« il y a plus d'avenir que de passé »), il n'oubliait pas de veiller à la santé et à la vigueur des racines. C'est un équilibre qu'il ne cessait de maintenir et de proposer entre la mémoire et la prophétie, entre un héritage précieux à ne pas dilapider et les appels de l'actualité à écouter.

Maître et témoin

Son efficacité provenait en bonne part de la conviction et du témoignage personnel dont il chargeait ce qu'il disait. Ses paroles donnaient directement accès à son cœur, et permettaient ainsi de s'y accorder spontanément.

Don Bosco, la vocation, l'histoire et le charisme salésien ne furent pas de simples thèmes d'étude, mais la passion de sa vie.

Comme je l'ai souligné dans l'homélie de la célébration

liturgique, pour le Père Viganò, sans prétendre faire de comparaisons, les choses salésiennes et les salésiens étaient toujours « le meilleur », comme le sont les enfants pour les parents. C'était une classification d'appartenance, d'affection et de désir. Ses confrères, il les pensait bons et les voulait bons, dans leur travail culturel et pastoral, en particulier au milieu des jeunes. Et il remerciait Dieu de l'avoir fait père d'une telle Famille ».

Il était convaincu de se trouver devant une mine capable de livrer toujours de nouvelles richesses. Il y appliquait donc le sérieux de sa pensée, les vibrations de son cœur, sa capacité de communiquer et son effort de tout traduire en pratique. Il aimait notre charisme. Il en fut même fier. Il ne douta jamais de son avenir. Il éprouva un enthousiasme juvénile pour ce qu'il permettait de réaliser.

Je confirme volontiers cette évaluation par le témoignage de quelqu'un qui lui fut proche de nombreuses années durant. « Il croyait en la force et en l'actualité du charisme salésien, en l'option des jeunes et de l'éducation, en la spiritualité du Système préventif. Il aurait voulu l'exporter dans le monde entier, non par triomphalisme, mais par amour des jeunes, par désir de les sauver, pour le triomphe de l'Eglise » (P. Gaetano Scrivero).

Tout son effort d'approfondissement et de mise à jour de l'esprit salésien n'avait donc pas les caractéristiques d'une élaboration mentale ni d'une étude académique, mais la richesse, la chaleur et la force persuasive d'un témoignage vivant.

Il faut reconnaître qu'il mettait en pratique ce qu'il prêchait : que c'est le ministère confié à l'obéissance qui est le lieu de notre sanctification. Aussi toute sa vie se révèle-t-elle comme absorbée par le ministère de l'animation de la Congrégation, dans lequel il se jeta corps et âme, jusqu'à s'y consumer.

Vu de près

A l'occasion de ses funérailles parvinrent à la maison générale des télégrammes et des lettres en grand nombre. Beaucoup d'entre eux livrent une impression ou un commentaire résumant la personnalité du P. Egidio. L'ensemble rend bien

l'image que se formaient ceux qui l'approchaient en des moments particuliers de son ministère et dans l'exercice de sa compétence de théologien : réunions, visites, rencontres programmées, célébrations, conférences.

On peut se demander comment il manifestait son monde intérieur et son zèle apostolique dans le quotidien.

Le P. Egidio avait une personnalité riche et pleine d'entrain, une santé robuste (qui déclina au cours des dernières années), une fine intelligence des hommes et des choses, et de bonnes aptitudes à communiquer.

Sa note dominante était la *fidélité à son ministère* de gouvernement et d'animation que lui avait confié l'obéissance. Il la traduisait par le « don de soi », la « charité pastorale », le style du « Bon Pasteur qui donne sa vie », qu'il présentait dans ses commentaires comme les traits saillants de la vie et de l'esprit de Don Bosco. « Dire oui » était son attitude fondamentale dans tout ce qui, de quelque façon, se rattachait à sa mission primordiale.

Rigoureux et serré était son *rythme de travail* ; sévère son ascèse épistolaire qui s'était imposé de lire les lettres de ses confrères et d'y répondre ; souple sa gestion de ses parcelles de temps pour préparer ses interventions et écrire avec soin ses lettres aux salésiens qu'il préparait longtemps à la façon des fournis : mille phrases coupées à mi-route par mille interruptions de travail. Quand il était à la maison générale, avant le petit déjeuner, après la messe célébrée de bonne heure, il avait déjà fait un temps de travail. C'étaient des heures précieuses que, lorsqu'il n'était pas pressé par des tâches urgentes, il consacrait à la lecture et à l'étude.

« Ce fut l'aspect ascétique le plus fort de sa personnalité salésienne. Il affrontait tous les problèmes avec une sympathique vivacité de paroles et d'action, mais avec une sérénité imperturbable et parfois avec humour. Après les réunions du Conseil ou les conversations qui l'avaient parfois fortement absorbé pour affronter des problèmes ardues et douloureux, il reprenait son train de vie avec une sérénité qui me stupéfiait. Personne n'observait chez lui de préoccupations ni de chutes de tension spirituelle ». C'est un témoignage du P. Scrivo qui, mieux que n'importe qui peut-être, a pu l'apprécier sous ce jour.

Sa nature réfléchie, son goût de l'approfondissement culturel,

l'équilibre de son critère et de son jugement faisaient de lui, dans la simplicité, un *homme de conseil*. Le P. Kolvenbach SJ écrit : « Il était sans aucun doute plus proche de saint Jean Bosco que de saint Antoine l'ermite, mais il avait reçu de la tradition des Pères du désert le don d'enrichir, d'encourager ou d'éclairer autrui d'une "parole", riche de son expérience unique de la vie consacrée, de sa foi forte, réaliste, et pourtant optimiste, de son amour sans réserve ni ambiguïté pour le Christ et son Eglise ».

Tempérament primaire et immédiat, il avait le goût de la réflexion subtile, et il était prompt à la réplique parfois vigoureuse. Mais il ne tenait pas rancune. Il avait le souci de se réconcilier et de reprendre le dialogue après les discussions parfois ardentes. Sur certains critères et certains points de vue, sur lesquels il s'était fait des convictions sûres par la réflexion et l'expérience, il pouvait donner à ceux qui étaient encore en recherche, l'impression d'être peu disposé à les revoir. Mais il était capable, même en ce cas, d'essayer la confrontation et il faisait toujours en sorte que les interlocuteurs arrivent avec calme à ses conclusions.

Il vivait avec simplicité les traits de la *joie salésienne*, qu'il avait connue et assimilée depuis l'enfance. Il avait le sens de l'humour, aimait la compagnie et il savait apprécier, quand c'était possible, un bon fromage ou un bon verre de vin, pris en compagnie, ou une « chanson » où le rythme et la tonalité qui comptent le plus sont ceux du cœur ... Habitué dès la jeunesse au jeu et au sport par tempérament et par éducation, il faisait, tant que ce lui fut possible, de longues marches hebdomadaires. Chaque année, quand il revenait sur sa terre natale, il réessayait ses forces par des excursions en montagne, mais il aimait aussi rencontrer les confrères et les amis et réservait toujours un peu de temps pour dialoguer avec les gens, réentendre les histoires de son pays et communiquer des nouvelles de la Congrégation. S'il supportait fermement l'équipe de Milan et en suivait les résultats, c'est parce qu'il voulait « rester jeune avec les jeunes ». Il aimait en parler, en particulier au milieu des jeunes salésiens, peut-être aussi pour se rappeler sa jeunesse qui s'éloignait de plus en plus ...

Il était réservé dans la manifestation de ses sentiments ou de ses expériences intérieures, mais il s'exprimait avec facilité sur

les événements et les problèmes, tout comme il évoquait avec franchise les différentes étapes de sa vie personnelle : son enfance au patronage, sa vocation missionnaire, son expérience du Chili, ses études universitaires, sa participation aux événements de l'Eglise, son amitié avec des personnes importantes.

Dans ses rapports avec les gens, il pouvait parfois donner l'impression d'être sec et même expéditif. Il coupait court quand la conversation n'avait ni importance ni intérêt et plus encore quand il remarquait qu'on cherchait à le circonvenir. Mais il était connu pour sa volonté de témoigner de l'attention et de l'affection virile à ceux qui lui étaient proches ; et lorsque la confiance s'était établie, il était possible de développer avec lui une amitié riche d'échanges profonds.

Il était conscient de cette particularité. A la maîtresse et aux novices du noviciat voisin de la clinique où il passa ses derniers jours, qui l'assistèrent avec assiduité et tendresse, il confia qu'il avait « souvent souffert d'incompréhensions ; et qu'à cause de son caractère un peu fort il n'avait pas toujours été compris ». Il disait en plaisantant, rapporte encore la maîtresse : « Beaucoup éprouvent de la timidité devant moi et pensent que je suis froid ; vous, vous ne vous êtes pas effarouchées et vous avez réussi ». Il parlait de la confiance qui s'était établie entre eux.

Car une chose était claire : son bon cœur, sa générosité magnanime et sa capacité de compatir, dont on aurait voulu le protéger en certaines occasions.

A ses collaborateurs il laissait beaucoup de place à l'initiative de proposer et de se mouvoir, et il appuyait toute suggestion utile. Il appréciait et valorisait ce que chacun réussissait à faire. Il ne manquait pas de rappeler leur fête et leur anniversaire. Il donnait toujours un signe de reconnaissance : un toast, un billet avec quelques mots appropriés, parfois une mention durant la réunion du Conseil. Ces occasions permettaient de voir son estime et son sentiment de gratitude pour le travail accompli.

Au cours des derniers jours encore, il répétait qu'il avait un « bon Conseil », que les conseillers travaillaient beaucoup, « même trop », sans s'accorder de repos, que dans la Conseil on travaillait bien et, sur les grandes questions, on était toujours d'accord. Il était en effet porté à voir surtout le bien et n'aimait pas ceux qui étaient enclins à souligner les défauts ou les limites. « Un

arbre qui tombe fait plus de bruit qu'un arbre qui pousse », avait-il dit en citant un proverbe dans une intervention au Synode extraordinaire de 1985, et il le répétait souvent.

En tout ressortait sa grande *foi*, solide et nette. « Nous sommes fils de grands croyants », dit-il dans une intervention au cours du CG21. Elle apparaissait dans son attitude en face des personnes, dans sa vision de l'histoire, dans ses évaluations, ses entreprises, ses messages. Son regard de foi s'étendait à toute la réalité : Dieu, l'histoire, la Congrégation, chaque personne.

Via crucis, Via lucis

La dernière année de vie du Recteur majeur fut marquée par la souffrance, par un « chemin de croix » qui l'a conduit peu à peu à la rencontre définitive du Seigneur, un « chemin de lumière ».

Un chapitre insolite dans la vie du P. Egidio Viganò. Comme pour tout salésien, comme pour Don Bosco, la souffrance ne met pas fin aux projets ni à l'angoisse apostolique. Quand elle se présente, il cherche comme à l'apprivoiser, en revenant toujours à ses pensées, aux tâches qui l'attendent, pour le service des confrères et des jeunes. Faisant taire ses souffrances physiques, Don Bosco disait : « Tant que le Seigneur me laisse en vie, je l'accepte volontiers. Je travaille tant que je peux ... je fais des projets, je cherche à les réaliser ... j'attends l'heure du départ. Quand le *ding ding dong* de la cloche me donnera le signal de partir, nous partirons ... Mais tant que je n'entends pas ce *ding ding dong*, je ne m'arrête pas. (MB XII, 39).

Il en fut ainsi pour le P. Viganò. Il affronta la maladie avec un grand espoir de guérir et de pouvoir reprendre à plein rythme son travail. Il avait confiance en l'intercession des saints salésiens, en particulier du bienheureux Michel Rua, à qui il s'en était remis depuis qu'il était Recteur majeur. Les confrères, les consœurs, tous les membres de la Famille salésienne priaient pour lui. Jusqu'à la fin il tint les engagements qu'il avait pris, du moins dans les limites du possible. Il continua surtout à guider et orienter – même de son lit d'hôpital – la Congrégation. Ses préoccupations et ses responsabilités de Recteur majeur avaient, pour ainsi dire, fait taire sa souffrance très aiguë par moments.

Cependant, tout en gardant le ferme espoir de guérir, il disait son dernier « oui », celui qui est resté le plus caché derrière son tempérament déterminé et entreprenant : il acceptait sa maladie, l'immobilité, et ensuite la mort. Dans une confiance à l'un de ses confrères les plus proches, il dit plusieurs fois : « Je me demande ce que veut de moi le Seigneur pour le bien de la Congrégation ». Il réfléchissait et priait, relisait les pages sur la dernière période de vie de Don Bosco, sur ses souffrances et sur sa mort. A ses frères, les Pères Angelo et Francesco, aux confrères et aux consœurs salésiens qui venaient nombreux lui rendre visite, il ne cachait pas son désir de guérir, mais aussi ses préoccupations.

Son émouvant message du Vendredi saint montre où il ancrerait sa foi et son espérance : « Me voici depuis des semaines en clinique et je n'avais jamais ressenti l'expérience du Vendredi saint comme un jour extraordinaire du charisme de Don Bosco. Se plonger dans le mystère d'amour du Christ sous le poids des souffrances de la chair : on ne découvre pas de moment plus adapté pour être avec les jeunes, pour animer les confrères et les consœurs et pour renforcer la Famille salésienne. Ce que je puis offrir est peu de chose, mais je l'offre en ce climat de Vendredi de mission et de passion ».

Il avait commencé à écrire une lettre circulaire pour les salésiens sur la souffrance et la maladie, comme grand moment de la charité pastorale où la souffrance devient un travail pour les âmes. Il n'a pu en rédiger que quelques feuilles, en guise d'introduction, où ressortent cependant clairement les motifs qu'il préférait et qu'il aurait développés pour éclairer la souffrance du salésien : Jésus Bon Pasteur qui donne sa vie pour les siens et que Dieu a ressuscité pour ce motif, la charité pastorale, la grâce d'unité, le « *da mihi animas* », la contemplation salésienne.

Son regard se tourne surtout vers Don Bosco dans ses années de vieillesse et de maladie : « Ce qui frappe le plus dans la façon [de Don Bosco] d'affronter la souffrance, écrit-il, c'est certainement le don de soi [...]. C'est au cours de sa maladie qu'apparaît dans sa lumière la devise qu'il a choisie pour exprimer son secret : *da mihi animas*. C'est le don de soi pour le salut des jeunes qui vivifie toute l'existence : l'existence d'activité et l'existence de patience. C'est la vraie respiration de l'âme salésienne, comme l'a écrit le P. Rinaldi. Dans l'impuissance

physique de notre père ressort dans toute sa puissance et sa clarté la disposition permanente et totalisante du *da mihi animas* : "C'est pour vous que j'étudie, que je travaille, que je vis, que je suis même prêt à donner ma vie" » (ACG 353, 1995, p. 6-7).

Ses dix derniers jours de vie, alors que les conditions s'étaient aggravées et que les médecins ne cachaient plus leur préoccupation, furent une préparation plus immédiate à sa rencontre avec le Seigneur. Toujours avec sérénité et confiance, même avec la réflexion plaisante, jusqu'à la fin. Au Saint-Père qui lui affirmait par téléphone sa présence auprès de lui et lui donnait sa bénédiction, il parle de « marche vers le paradis ».

La liturgie funèbre solennelle s'est déroulée en la basilique Saint-Jean-Bosco à Rome dans l'après-midi du lundi 26 juin. Le corps y avait été transporté dans la matinée, mais beaucoup de personnes et de groupes étaient déjà venus le saluer à la maison générale. La messe de funérailles, présidée par le vicaire du Recteur majeur, avec à ses côtés ses deux frères salésiens, les membres du Conseil général et quelques évêques salésiens, fut concélébrée par environ cinq cents prêtres. Assistaient à la célébration huit cardinaux (les trois cardinaux salésiens à Rome, Rosalio Castillo Lara, Antonio Javierre Ortas et Alfons Stickler, ainsi que les cardinaux Eduardo Martínez Somalo, Pio Laghi, Eduardo F. Pironio, Achille Silvestrini, Adrianus Simonis), une trentaine d'évêques, la Mère générale des FMA avec son Conseil, des représentants de tous les groupes de la Famille salésienne avec de nombreux jeunes et beaucoup de gens venus prier pour le VII^e successeur de Don Bosco. Parmi les autorités civiles, le secrétaire général à la Présidence de la République italienne pour représenter le président, M^e Oscar Luigi Scalfaro, empêché de participer.

Au début de la célébration, le card. Rosalio Castillo Lara lut le message spécial envoyé par le Pape Jean Paul II. A la fin, le P. Joseph Nicolussi, au nom du Conseil général et de toute la Famille salésienne, adressa une pensée de remerciement aux participants et à tous ceux qui s'étaient unis au deuil et à la prière. La Mère générale aussi exprima un merci au P. Egidio Viganò au nom de l'Institut des FMA.

Une longue acclamation salua le cercueil tandis qu'on le portait hors du temple. Par une sonnerie de trompettes, la fanfare

des élèves de l'institut Don Bosco de Naples entonna le chant *Giù dai colli* (À ta gloire, ô Don Bosco), qui unit tous les participants dans le salut ému : *Don Bosco, ritorna* (Don Bosco, reviens).

Du temple de Don Bosco le corps fut porté au cimetière salésien des catacombes de saint Calixte, où il est enseveli à côté du VI^e successeur de Don Bosco, le P. Louis Ricceri.

Dans toutes les parties du monde, dans les nombreux endroits où sont présents les salésiens, des commémorations se sont célébrées avec la participation des autorités et du peuple.

Chers confrères, remercions le Seigneur pour le don qu'il nous a fait, à nous et à toute la Famille salésienne, en la personne du P. Egidio Viganò, Recteur majeur, témoin fidèle et enthousiaste de l'esprit de Don Bosco, qui nous a conduits avec sagesse et courage pour porter la richesse de la mission salésienne à l'Eglise et à la jeunesse du troisième millénaire.

Tandis que nous continuons à offrir pour lui notre prière, demandons-lui d'intercéder auprès du Seigneur pour l'heureuse issue du prochain Chapitre général, en particulier pour obtenir que la Congrégation et la Famille salésienne s'accroissent sur tous les continents et en tous les pays dans la connaissance, l'amour et la réalisation fidèle de la vocation salésienne de Don Bosco.

Avec le Conseil général, je vous salue cordialement et vous souhaite le plus grand bien dans le Seigneur

P. Juan E. Vecchi

vicaire du Recteur majeur